

siècle pour obtenir nos libertés constitutionnelles, semblent relégués dans l'ombre.

La célébration du Centenaire Cartier nous rappellera à notre devoir, fera peut-être réparer quelques oublis regrettables et ranimera le patriotisme de tous les vrais Canadiens.

Que seraient aujourd'hui les Canadiens sans la Confédération? Il n'y aurait dans l'Amérique Britannique du Nord que certains groupes se côtoyant sans se connaître et se regardant avec méfiance. Or Sir John A. MacDonalld aimait à dire que sans Cartier qui, en 1867, était le maître incontesté du Bas-Canada, l'union des provinces n'aurait pas eu lieu. Cartier en fut l'un des fervents protagonistes. Il veilla attentivement sur la rédaction de la charte canadienne, en étudia pour ainsi dire chaque phrase, et contribua à y placer les deux races sur un pied d'égalité. Ce fait seul suffirait à l'immortaliser et justifierait notre population entière, de Halifax à Vancouver, de se porter en foule aux fêtes de 1914.

Sir John A. Macdonalld et Sir Georges-Etienne Cartier ont été les deux grandes figures de la Confédération, et leurs relations cordiales, qui furent de longue durée, symbolisent bien l'union qui devrait toujours lier les deux races de ce pays. Les services qu'ils ont rendus à leur patrie leur donnent droit à la vive reconnaissance de leurs concitoyens. La mémoire de Sir John Macdonalld est justement honorée par des statues à divers endroits, mais il incombe au peuple de ce pays d'honorer le nom de Cartier par un monument digne du Dominion.

Le Comité, en s'adressant aux corps publics, aurait facilement recueilli les cent mille dollars dont il a besoin; mais il a cru mieux rencontrer les vœux de tous en demandant à la masse de fournir son obole, si minime soit-elle, afin que le monument soit érigé surtout par le public. Cartier, homme du terroir et démocrate, était fier de son origine qu'il a pro-